

Déstabilisation du modèle régnant

Richard Martel

Number 51, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. (1990). Déstabilisation du modèle régnant. *Inter*, (51), IV-IV.

DÉSTABILISATION DU MODÈLE RÉGNANT

Richard MARTEL

L'investigation des artistes s'effectue sur des bases autres que formelles, c'est l'intention, sociologique, anthropologique, philosophique qui entreprend un questionnement dans la réalisation du processus artistique.

En fait il existerait une sorte d'historicisme de la manœuvre artistique, de la même manière qu'il y a aussi une sorte d'histoire de la performance. L'activité des artistes et poètes actuels suscite une relecture des motifs rentables pour écrire et légiférer sur la qualité des œuvres et donc des traces arbitraires du déroulement factuel.

La manœuvre artistique existe du moment où l'activité artistique s'installe comme un comportement visant autre chose que l'objet déterminé par la valeur d'usage. Il y a aussi dans la manœuvre un refus d'arrêt et un rejet de la possession. L'idée d'actualisation de l'art propose métaphoriquement le détournement de la norme fictive, parure de l'institution académique.

Il s'agit d'ouverture et d'éclatement, de mise en tutelle du sujet traitant arbitrairement et souvent même par dialectique du propos symbolique et de la disposition même. La manœuvre est volontairement une attitude comportementale en rapport d'acclimatation face au chaos fragmentaire et positionnel des choses instituées. Et c'est là aussi une sorte de résultat dans le sens d'une augmentation de l'euphorie —de l'éros— en opposition au doctrinal et au formalisme situationnel généralisé.

En réponse à la dictature du formalisme instrumental, la manœuvre apparaît comme une sorte d'agitement —ou d'agir— qui propulse l'effort physique et intellectuel par un contournement volontariste et souvent même insurrectionnel.

Certes il y aurait comme une sorte de désir profond de décantation ; devons-nous voir ici un retour aux valeurs kantienne ? —ou de morcellement dans la pratique des artistes et des poètes. La standardisation des fonctions humaines et la fabrication des objets répondent à une sorte d'actualisation des motivations libidinales rendues obsolètes par leur juste adéquation avec le modèle industriel qui agit comme un conditionnement culturel global. La déstabilisation des fonctions et l'hybridation sont une sorte de déconditionnement opérationnel délirant que la dictature de la classe moyenne affirme paradoxalement par son éclatante présence. La distinction révèle du jugement, de la loi du père ; elle détermine les axes de démonstrations.

Il y aurait donc une sorte d'amalgame et la diversification des étendues, face à la spécialisation —dans les industries culturelles c'est un réconfort terminal— colporte l'idée de la liberté face au totémisme critique sur lequel se fonde le droit légitimé par la raison dominante. La fragmentation et la « schizophrénisation » sont une réponse à la société totalitaire fondée sur l'irresponsabilité dans son rapport à la nature. Pourquoi y aurait-il une distinction entre l'acceptation du concept et l'objectivation démesurée de l'abstraction verbale ? Le modèle concrétise la construction et l'incitation formelle catalyse l'interrogation comme un support d'analyse.

La manœuvre déterritorialise dans le sens de la lecture objective ; il n'est plus question de perception ou de sensation ; tout au plus les axiomatiques se pulvérisent pour déloger l'ordre concupiscent de la posture. Il faut se diversifier et non se faire nommer par la réalité terrorisante du modèle monadologique. Il est possible d'être un investigateur de la pensée tout en défaisant l'hégémonie du stéréotype. D'accord, nous pouvons être à la fois plusieurs au sens de la typologie ; la raison absolue affirme le cénotaphe qui démontre l'ostentation muséologique, la manœuvre re-situe la pensée diamétrale et non rectiligne. La mécanique usuelle calque sur l'objectivité, la morale du déroulement de l'histoire. La fonction éthique s'ajoute à l'esthétique qui n'était qu'une détermination normalisée du langage et de la justesse du mobile.

(Ce texte est tiré de « Déstabilisation du modèle régnant »
Inter, n° 47, Québec, printemps 1990.)

La déroute et la transgression sont des axiomatiques à partir desquels les artistes et les poètes s'agitent.

La manœuvre peut alors se produire n'importe où, en autant que le potentiel délirant manifeste éros par dessus les frontières et limites fixées par la rationalité instrumentale et ses appareils. Le chaos est plus réconfortant que l'enchassement, la magie remplace la psychanalyse et la pourriture insupportable des institutions ne laisse d'autre alternative que la déroute : la déstabilisation est une méta-critique fuyante.